Nouvelles de nos ambassades

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **13 (1974-1975)**

Heft 61

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOUVELLES DE NOS AMBASSADES

Extraits de l'allocution de

M. H. MONFRINI,
Ambassadeur de Suisse,

à l'occasion de la

Fête Nationale du 1er août 1975

Mes chers Compatriotes,
Mesdames et Messieurs,

Une saine tradition voudrait certainement que je fasse ce soir la chronique des événements survenus en Suisse au cours de l'année écoulée. J'hésite à faire aujourd'hui cette chronique, parce que vous êtes tous, ou presque tous, — que ceux qui ne le sont pas se hâtent de réparer cette lacune — de fidèles abonnés au Courrier Suisse, lequel vous renseigne sur ce qui se passe d'important ou d'intéressant au pays.

Nous allons donc faire le point, si vous le voulez bien, de notre situation en présence de certains éléments fâcheux qui se sont produits, ou accentués de façon assez évidente, au cours des derniers mois, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils nous posent des problèmes auxquels nous n'étions guère accoutumés.

Ces problèmes ont aujourd'hui des noms, en Suisse comme ailleurs : menaces de chômage, inflation, hausse des prix, déficits budgétaires, hausse d'impôts, — j'en passe et non des moindres. Comment réagir, en présence de ces intrus qui ont franchi notre porte et se sont installés insidieusement dans notre maison? Première chose — j'allais dire premier commandement —, ne pas s'affoler.

Il s'agit en effet, avant tout autre chose, de garder son sang-froid, de mesurer les événements avec exactitude, sans les minimiser mais sans les dramatiser non plus, puis de chercher les moyens de les conjurer ou, si cela ne peut se faire, d'en diminuer les effets dommageables. Comme le dit fort bien le Président de la Confédération, dans le message qu'il adresse cette année aux Suisses de l'étranger, à l'occasion de la Fête Nationale, les difficultés qui se présentent à nous, en dépit de leur ampleur indéniable, ne sont pas insurmontables ;

C'est, en définitive, affaire de volonté, et de bonne volonté aussi.

Deuxième chose, il s'agit pour nous d'abandonner un certain nombre de mythes, qui se sont développés avec la haute conjoncture, mais que les faits sont venus démentir. Parmi ces mythes, celui du « cas particulier suisse », — et qui a cessé de l'être dans une forte mesure, en tout cas dans l'esprit de nos partenaires sur le plan international. Dans le domaine économique, un autre mythe à oublier est celui de l'expansion systématique et permanente des entreprises, considérée jusqu'ici comme la règle des règles, comme le fin du fin, comme la garantie d'une prospérité toujours plus grande, comme si une augmentation constante des chiffres d'affaires, et des bénéfices étaient la condition nécessaire d'un plus grand bonheur.

Quand donc cesserons-nous de nous comporter comme si notre bonheur dépendait exclusivement, ou peu s'en faut, de notre seule prospérité matérielle? Faut-il vraiment nous croire atteints dans l'essentiel de notre vie si notre revenu de 1975 vient à baisser quelque peu, alors que pendant des années, il n'a fait qu'augmenter? N'avons-nous pas vécu heureux, durant de nombreuses années, avec moins d'argent et moins de choses, et devons-nous nous fixer, comme s'il s'agissait d'une véritable catastrophe, sur le fait que la sacrosainte augmentation du revenu réel — je ne parle pas du revenu nominal — est aujourd'hui stoppée pour la plupart, voire quelque peu diminuée?

Et ne devons-nous pas abandonner cette expression détestable consistant à demander, si l'on s'enquiert de ce que gagne quelqu'un : « combien vaut-il »? N'existe-t-il pas d'autres valeurs?

Vous me permettrez, ayant posé toutes ces questions, de revenir sur des propos que j'ai déjà tenus devant vous, et auxquels les temps moins faciles au-devant desquels nous allons donnent une actualité nouvelle. Je vous citais alors — c'était en 1971 —, l'exemple des jeunes, ou de beaucoup d'entre eux.

Il y a quatre ans donc — comme le temps passe —, je vous disais ceci :

« Il faut constater, même si c'est là une constatation désagréable, que la société qui est la nôtre, et qu'à tort ou à raison on nomme « société de consommation », ne passionne plus guère les jeunes, même ceux qui appartiennent à ce qu'on est convenu d'appeler la « majorité silencieuse »; qu'elle leur paraît limiter l'effort de la vie à un but trop exclusivement matériel, de commodité ou de confort. Les jeunes d'aujourd'hui veulent certes, dans leur majorité, jouir de la commodité et du confort, mais ils veulent plus ou mieux encore : promouvoir un certain mode de vie, donnant la priorité à d'autres valeurs que celles dont nous avons vécu jusqu'ici. En une formule, ils veulent avoir, sans doute, mais aussi être : nombreux même sont ceux qui veulent surtout être et, très subsidiairement seulement avoir. »

Et l'année suivante, j'ajoutais ceci :

« Aujourd'hui, « mieux vivre » signifie, de plus en plus, élargir son horizon, faire preuve d'imagination, accorder plus d'importance

un poste de

SECRETAIRE TRILINGUE

(Français, allemand, néerlandais)

sera à repourvoir, à l'Ambassade de Suisse à Bruxelles, à partir de janvier 1976. Les candidates sont priées de faire parvenir par écrit leurs offres de service, accompagnée de leur curriculum vitæ, au Chef de Chancellerie de l'Ambassade, 26, rue de la Loi, 1040 Bruxelles.

Communique de l'ambassade : CAMPS DE SKI POUR LES JEUNES DE 15 à 25 ANS.

Le service des Jeunes du Secrétariat des Suisses de l'étranger de la NSH organise cet hiver à nouveau trois camps de ski pour les jeunes Suisses de l'étranger. Ils auront lieu :

1) **du 25 décembre 1975 au 3 janvier 1976**
à Sedrun (Grisons) (Inscriptions avant le 10 novembre 1975)

2) **du 6 avril 1976 au 15 avril 1976**
aux Crosets (Valais)

3) **du 15 avril 1976 au 24 avril 1976**
aux Crosets (Valais)

Les renseignements à ce sujet peuvent être obtenus auprès de l'Ambassade de Suisse à Bruxelles.

aux choses de l'esprit, utiliser de façon plus intelligente ses loisirs et ses possiblités, en un mot vivre en homme libre et non dans l'obsession des cours de la bourse. Dans tous les milieux, cette tendance est aujourd'hui perceptible et le problème de la qualité de la vie est à l'ordre du jour. »

Les temps que nous vivons, — et que nous allons vivre encore — vont apparemment nous contraindre à cette forme de sagesse, que peut-être nous n'avions pas su accepter spontanément jusqu'ici. A quelque chose donc, malheur sera bon. Nous serrerons notre ceinture d'un modeste cran, mais tenterons de vivre mieux, au sens que cette expression dit avoir! Et nous nous efforcerons de ne pas tomber dans ce travers qui consiste, à force de nous ronger en pensant aux difficultés de l'heure, à perdre de vue le bonheur qui demeure le nôtre!

Bonheur d'appartenir, restrictions ou pas, inflation ou pas, à un pays comme la Suisse, où il n'y a pas de misère, où tous peuvent vivre convenablement, où chacun peut s'exprimer librement, faire ce qui lui plaît et se fixer où il veut, pays où les mots de justice et de liberté ont gardé leur sens. Je ne résiste pas au plaisir de vous lire ce qu'écrivait l'an dernier, à ce propos, la philosophe Jeanne Hersch, parlant de la Suisse :

« Je ne connais pas d'autre pays dont la nature originelle et l'exigence permanente m'apparaissent coïncider aussi parfaitement avec une volonté d'indépendance libre de volonté de puissance à l'égard de l'extérieur, ou de monolithisme à l'intérieur, une volonté d'indépendance au fond moins nationale que familiale et intime, enracinée dans la désision de vivre et de laisser vivre les autres conformément à la nécessité profonde de chacun dans le respect de la diversité des groupes et des personnes, et dans la fierté et la joie de savoir cette diversité irréductible. »

Dans la situation actuelle, un effort devra certainement être fait pour équilibrer nos finances. Eh bien, cet effort, nous le ferons et nous n'en mourons pas. L'effort, quand il est nécessaire, n'a jamais rebuté les Suisses. Certes, nous devrons aussi nous restreindre quelque peu, durant un certain temps. Et puis après?

Serons-nous vraiment plus malheureux pour autant? Avant de nous répandre en lamentations, nous aurons avantage à faire une comparaison entre les mille et une chose qui nous restent acquise, dont nous gardons le bénéfice, le confort et l'agrément, et les toutes petites choses, les suppléments de superflu, comme je l'ai dit tout à l'heure, dont nous aurons à nous passer pour quelque temps. Et nous parviendrons à cette conclusion que nos ennuis ne sont et ne seront en définitive pas graves, surtout si nous pensons aux conditions dans lesquelles tant d'autres sont condamnés à vivre hors de nos frontières ou de celles du pays belge, hospitalier et ami, dont nous sommes les hôtes reconnaissants.

A l'occasion de notre Fête Nationale, où nous sommes tout naturellement amenés à une méditation sur nos destins en tant que Suisses, je tenais à vous rappeler ces choses très simples et, en définitive, très évidente pour qui se donne la peine d'ouvrir les yeux. Aujourd'hui comme hier, malgré les difficultés qui se présentent, nous pouvons regarder l'avenir de notre pays avec calme, sérénité et confiance.

NOS REPRESENTATIONS DIPLOMATIQUES

EN BELGIQUE :

Ambassade de Suisse, Bruxelles
Rue de la Loi 26 - 1040 Bruxelles
Tél. : 512 78 41 - 512 78 42 - 512 78 43

Heures de réception : de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. du lundi au vendredi.

Consulat général de Suisse, Anvers
(pour les provinces d'Anvers et du Limbourg),
Place du Meir 24 - 2000 Anvers
Tél. : (031) 33 95 40

Heures d'ouverture : de 9 à 12 h. du lundi au vendredi.

AU GRAND-DUCHE DE LUXEMB.

Ambassade de Suisse, Luxembourg
Bd Royal 35 - Case postale 469
Luxembourg - Tél. : 2 74 74

Heures d'ouverture : de 9 à 1 h. et de 15 à 17 h. du lundi au vendredi.

Electro-mécanique
Electronique
Sprecher & Schuh

Câbles H.T. et B.T.
Datwyler - Studer

Télécommandes
Zellweger

Programmateurs
Micro-Electric

Doseuses
à commande électronique
Hasler

Enregistreurs
potentiométriques
Compteurs de vitesse
Jaquet

ets **P. GHIOT** s.p.r.l.
Avenue Joseph Jongen, 51
1180 BRUXELLES